

A Nozay, la population a doublé en dix ans

ILY A À PEINE QUINZE ANS, il ne poussait là que des haricots, des tomates et des choux. Aujourd'hui, sur une partie des champs de Nozay, des maisons cossues et propres et de petits immeubles ont remplacé les légumes. Résultat, la population a presque doublé en dix ans, pour atteindre 5 000 habitants aujourd'hui.

Une mutation qui ne s'est pas faite sans douleur. Dans les rues de la ville, on affirme que les « anciens » et les « nouveaux » font bande à part. « Les gens du centre ne nous aiment pas trop, ils ont l'impression qu'on les a envahis », confie plusieurs mères de famille du lotissement. « Il n'y a aucune animosité, mais c'est vrai qu'il y a un clivage dans le village. Les deux groupes ne se fréquentent pas beaucoup », reconnaît Laetitia, une nounou de 27 ans, qui regrette le Nozay rural où elle a grandi. « Avant, on allait à l'école à pied, on connaissait tout le monde, c'était plus convivial », confie-t-elle dans un sourire.

Même nostalgie chez Fernand, un peintre qui s'est installé dans le bourg il y a dix ans, séduit par le charme campagnard. Au-

jourd'hui, il ne reconnaît plus son village : « On a construit beaucoup trop vite, on a défiguré Nozay en cassant de vieilles fermes pour y couler du béton. » Un réquisitoire que le patron du bar tente de modérer. Pour lui, les nouveaux habitants font marcher le commerce.

Accoudé au zinc, Serge, installé depuis trente-cinq ans à Nozay, approuve : « Avant, il n'y avait aucune boutique. Le boulanger de La Ville-du-Bois montait avec sa camionnette. Grâce aux habitants des lotissements, il y a maintenant une banque, un boucher, deux boulangers, un bureau de poste... » Maria, une Portugaise qui a construit sa maison là il y a quarante-cinq ans, voit encore un autre avantage aux lotissements : « Il y a plus de jeunes couples, avec des petits enfants, le village revit, c'est plus joyeux. » « Bâtir autant de logements en aussi peu de temps, c'était un challenge, concède le maire sans étiquette, Paul Raymond. On a réussi notre pari car les écoles, la crèche, le collège et tous les équipements ont ouvert au moment où les habitants arrivaient. »

S.B.